

Ce que « regard sociologique » veut dire

Marie-Noëlle Schurmans

Professeure honoraire, Université de Genève

Il ne sera nullement question ici d'une discussion concernant l'héritage des travaux de Walo Hutmacher. Pourtant, c'est bien d'un héritage qu'il s'agit. Celui dont je souhaite témoigner.

Je me souviens de façon imprécise de notre première rencontre — nous étions en 1981 —, dans son bureau directorial du SRS (Service de recherche sociologique) de la rue du XXXI-Décembre. Mais je me souviens de sa bienveillance face à mon stress évident. Et d'un coup de téléphone donné un mois plus tard, depuis l'unique bistrot du petit port de Diafani — les téléphones portables n'existaient pas encore —, dans l'île grecque de Karpathos où j'étais en vacances avec mes fils... et de ma joie. Oui, ma candidature avait été acceptée : je serais assistante à la FPSE, dès septembre, pour le cours de sociologie de l'éducation. Et c'est là que mon aventure sociologique a vraiment commencé.

J'ai eu ce privilège : celui d'être la première assistante de Walo qui, chargé de cours, offrait une sensibilisation à la sociologie, dans le cadre des sciences de l'éducation. C'est donc là que j'ai commencé à comprendre ce que signifiait mettre en œuvre cette discipline dans l'appréhension de la vie. La vie quotidienne.

J'ai été présente à ses cours pendant mes cinq années d'assistantat. Walo était un excellent enseignant. Je le vois toujours, quelques fiches à la main (il n'y avait pas de dispositif informatique, dans ces années 1980), avec le geste séducteur des lunettes (enlevées, remises...), maintenant le suspens de la progression de son propos. Il faisait lire les étudiants, et notamment Elias (1973). Lecture difficile à saisir immédiatement dans toute sa portée, mais qui interrogeait les normes, les goûts et les dégoûts, les situant dans l'Histoire, et essentiellement dans celle des relations hiérarchiques et des comparaisons sociales. Pour les étudiants les plus perspicaces — il n'en manquait pas —, cette interrogation portait sur leurs propres jugements et nul doute qu'elle accompagnerait définitivement leurs trajectoires.

J'ai moi-même beaucoup appris. Walo m'a encouragée à mener un séminaire d'accompagnement de son cours. Il était de ceux qui conçoivent la théorie comme engagée dans l'appréhension du monde et l'orientation des conduites. Il concevait aussi l'apprentissage comme une confrontation à la pratique, celle-ci étant systématiquement réfléchie : après chaque cours — les mercredis de 12 à 14h —, nous allions manger un morceau au Dorian. Nous discutons de son cours et de mes séminaires, ce qui, pour moi, constituait une forme de supervision. Et c'est là que « le regard sociologique » fut engagé.

Nous parlions donc des enseignements et des étudiants, mais aussi de la vie quotidienne. Je racontais à Walo certains épisodes de la mienne, notamment ce qui se passait avec mes fils. Et, chaque fois, il me répondait : « *Et comment vois-tu ça, sociologiquement ?* ». La question, au départ, me

décontenançait énormément ! Et j'avais bien de la peine à formuler quelque chose qui put me sembler pertinent... Pourtant, cette phrase m'accompagne et m'aide, depuis, dans les circonstances les plus variées de ma vie.

Trois leviers principaux mobilisent ce « regard sociologique » sur lequel Walo attirait mon attention.

Il y a, avant tout, le « changement de perspective ». Il s'agit littéralement de faire « un pas de côté », ce qui entraîne un dédoublement. Cette prise de distance permet de se voir, soi-même, engagé dans la complexité des relations humaines, dans la structuration d'un *champ* (cette notion bourdieusienne a été très importante pour Walo, comme pour moi), dans la répartition des places à l'intérieur du champ. Et d'observer, par cette extériorité provisoire, la dynamique générale du champ (Bourdieu, 1981).

L'éloignement du regard permet le deuxième levier. Celui d'une « suspension de l'immédiate normativité ». Il faut prendre le terme *immédiat* à la lettre : il veut ainsi dire « non médiatisé ». L'immédiate normativité est donc constituée par la spontanéité de nos émotions, les apparentes évidences de nos jugements, les légitimités attribuées à nos valeurs, choix, orientations, actions. Et qu'elle soit *non médiatisée* signifie que cette normativité — dont nous sommes chacun porteur — est, soit ramenée à soi (je), soit enserrée dans un débat contradictoire (je-tu). Mais qu'elle n'intègre pas la place du tiers (je-tu-il), le tiers pouvant se traduire, par exemple, par l'objet d'un désaccord, doté de sa pleine historicité.

Un troisième levier est celui des rapports de pouvoir et des rapports de force qui lui sont solidaires. Ce levier est occasionné par le précédent. Les « rapports de force », en effet, relèvent d'une opposition à l'intérieur d'un contexte structuré et historicisé, et ils impliquent, de ce fait, une lecture ternaire. Walo présentait longuement le livre de Foucault (1975) pour l'illustrer.

Le champ sociologique, dans les années 1980 et 1990, était mobilisé par différentes dominantes : celle que représentait Raymond Boudon (1973), reposant sur l'individu rationnel ; celle du premier Pierre Bourdieu (1981), centré sur les effets de place et la structuration ; celle d'une sociologie de l'action, émergeant avec Alain Touraine (1973). C'est dans cet univers que prenaient place nos débats.

J'y apportais encore les apports de la psychologie sociale qui traversaient ma thèse en cours. Et notamment, l'approche des représentations sociales, dans laquelle les développements féconds de Serge Moscovici reléguait au second plan celui qui avait pourtant forgé la notion : Émile Durkheim. Ces apports furent importants pour Walo, et j'y reviendrai.

Walo Hutmacher s'inscrivait-il dans le courant déterministe, privilégiant une attention à la structure et aux effets de place ? Oui, sans doute, au départ. Mais je pense que son approche s'est transformée avec le temps. Il avait en effet deux casquettes. La première était celle du directeur du SRS, chargé d'analyser l'institution scolaire genevoise, les trajectoires scolaires qui s'y inscrivent, et les facteurs qui les déterminent. Ceci, avec une attention accrue et engagée portant sur la problématique de l'égalité

des chances. Dans ce cadre, l'ambition prédictive de la sociologie s'affichait. Il fallait documenter, analyser, proposer. Et, d'année en année, les statistiques apportaient l'outil nécessaire permettant de voir ce qui ne peut être vu à l'œil nu. Ambition et méthodologies reposaient ainsi sur la façon dont l'analyse des facteurs qui organisent le présent peut, à la lumière des évolutions préalables, organiser le futur proche. Il fallait bien sûr répondre aux demandes de l'État et honorer la vocation du SRS. Une seconde casquette, cependant, lui allait fort bien. Celle du penseur, c'est-à-dire du sociologue dont les doutes sont constitutifs de la pensée, et qui puise dans l'épistémologie et la philosophie matière à avancer. Là, ce qui l'a passionné, ce fut, de plus en plus, la sociologie de la connaissance, perspective qu'ouvrait une étude proprement sociologique des représentations sociales.

Qu'est-ce à dire ? Il s'agit de considérer que toute connaissance est un phénomène social, historiquement constitué et socialement orienté. Pour le dire simplement, la sociologie de la connaissance étudie *la vie des connaissances* : celles-ci, en effet, naissent, se développent, vieillissent et meurent ; elles ont des longueurs de vie et des succès différents ; elles s'inscrivent dans des familles, à des places différentes, et connaissent des conflits, internes et externes ; elles se reproduisent et se métissent. Il s'agit aussi d'étudier leurs effets, individuels et collectifs, en les reliant aux options socio-culturelles d'un ensemble social ; et de chercher à comprendre les connaissances dites « de sens commun », mises en œuvre au jour le jour par les individus singuliers et les individus collectifs, en les rapportant aux codifications culturelles et à l'Histoire.

C'est dans cette optique que Walo a, de plus en plus, développé ses cours. Il disait notamment que la société vivait en nous, ce qui est bien plus large que de considérer que la société nous détermine. On a donc tort de penser que Walo Hutmacher était exclusivement un sociologue de l'éducation. Il l'était, bien sûr, vu son ancrage institutionnel. Mais l'ampleur de cette optique — celle de la sociologie de la connaissance — s'est, au fil des années, très largement affirmée. Les descriptions du système éducatif en Suisse, en Suisse romande et à Genève — peut-être utiles pour les étudiants ... — sont passées d'un semestre à un trimestre, au bénéfice d'un examen de la connaissance comme phénomène social.

Walo a eu l'intelligence de comprendre l'importance de cet examen au cœur d'une faculté des sciences de l'éducation. Et de faire place à une sociologie qui ne soit pas exclusivement descriptive et/ou déterministe. Cette compréhension ne fut pas partagée par tous, au cœur même des sciences de l'éducation. Peut-être fallait-il être déjà sociologue pour en saisir les enjeux ; ou avoir suivi ses cours ; ou disposer d'une formation suffisante en épistémologie et en sciences sociales...

Au terme de ce bref hommage, je tiens encore à exprimer — j'ai heureusement eu l'occasion de le lui dire de son vivant — combien il m'a appris ; combien il m'a été cher ; et combien j'ai été honorée de développer son héritage en sociologie de la connaissance.

Toute ma profonde affection et ma gratitude vont à celui qui fut « mon maître en sociologie ».

Références bibliographiques

Boudon, R. (1973). *L'inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin

Bourdieu, P. (1981). *Questions de sociologie*. Paris : Minuit.

Durkheim, E. (1898). Représentations individuelles, représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, 6(3), 273-302.

Elias, N. (1973). *La civilisation des mœurs*. Paris : Calmann-Lévy.

Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : PUF.

Touraine, A. (1973). *Production de la société*. Paris : Éditions du Seuil.